

PRÉDICATION
Dimanche 9 novembre 2025
Genèse, 28, 10-19, Ézéchiel, 47, 1-12 et Jean, 2, 13-22

Chers frères et sœurs,

Lorsque j'étais petite fille, ma grand-mère, Gabina, me racontait, toujours avec beaucoup d'émotion, comment elle avait dû quitter son petit village espagnol et traverser les Pyrénées, à pieds, avec de la neige pratiquement jusqu'à la taille, accompagnée de ses trois jeunes enfants, pour retrouver un mari dont elle n'avait aucune nouvelle depuis 10 ans. A cause de la guerre qu'il avait perdu là-bas, en Espagne. Et à cause de la terrible répression qui frappait alors tous ceux qui avaient lutté contre Franco. Un nouvelle vie commençait alors pour elle, qui ne savait ni lire ni écrire et qui ne parlait pas un mot de Français. Bien sûr, même si elle a rencontré nombre d'épreuves, elle s'est adaptée à sa nouvelle réalité mais elle n'a jamais perdu l'espoir de pouvoir retourner un jour dans son village, sans risquer la prison ou la mort, lorsque Franco serait mort. **27 ans après son Exil en France, 6 mois après la mort du dictateur**, ma grand-mère a enfin pu retrouver les siens et son village. Mais tout était tellement différent... Ce n'était plus le village de ses souvenirs qu'elle retrouvait, celui qu'elle avait figé dans le temps et dans sa mémoire au moment de son départ mais une autre réalité, d'autres mœurs, apparemment plus modernes mais pourtant toujours sclérosés par le poids du silence et de la tradition.

Le prophète Ézéchiel, lui aussi, a connu l'Exil après la guerre. Lui aussi a dû quitter sa terre et découvrir un nouvel horizon, bien différent de celui qu'il connaissait au sein du royaume de Juda. De nombreux textes dans la Bible nous parlent de cette catastrophe : le livre des Rois, celui des Chroniques ou celui du prophète Jérémie nous expliquent ainsi qu'en 597 avant notre ère, 125 ans après la chute du Royaume d'Israël au Nord, voici que le Royaume de Juda, au Sud, s'apprête à sombrer à son tour, envahi, lui, non pas par les Assyriens mais par Nabuchodonosor

II, le maître de Babylone. Sur le trône, à Jérusalem, le roi Joiaqim assiste, impuissant, à l'avancée des troupes qui entourent déjà la cité de David. Lors des troubles qui entourent cette conquête, Joiaqim est alors assassiné et c'est son fils Joiaqin qui monte sur le trône, pour peu de temps en réalité puisque trois mois plus tard, le 16 mars 597 avant Jésus-Christ, le Royaume de Juda est vaincu. Au moment de la prise de sa ville par l'armée babylonienne, Ezéchiel est l'un des prêtres du Temple de Jérusalem. Il ne peut qu'assister, impuissant, au désastre : « le roi Joiaqin, sa mère Nehoushta, ses femmes, les fonctionnaires de sa cour et les membres haut-placés du pays sont déportés à Babylone ainsi que les hommes vaillants, les artisans, les bâtisseurs de remparts et les hommes de guerre. Au total, 10 000 personnes sont ainsi déportées et il ne reste plus que les petites gens du peuple dans le Royaume de Juda. Nabuchodonosor installe alors sur le trône de Jérusalem un oncle de Joiaqin, Mattaniah, le fils de Josias, qui prend le nom de Sédécias et qui ne sera, en réalité, qu'un pantin manipulé par ses officiers »¹.

Dix ans plus tard, alors que Sédécias tente de se révolter contre l'occupant, Nabuchodonosor, un polythéiste qui vénérait principalement le dieu Marduk, un païen donc, détruit Jérusalem et pille les trésors du Temple de Salomon et du palais royal avant d'organiser de nouvelles déportations.

Dans le livre qu'il rédige depuis son Exil à Babylone, et dont nous venons de lire un extrait, le prophète Ezéchiel fait part des révélations divines qu'il reçoit de la part de l'Éternel : des oracles de jugement contre Israël, tout d'abord, accusé d'avoir violé les lois du Seigneur et d'avoir pratiqué l'iniquité. Puis, dans un second temps, après l'arrivée à Babylone d'un rescapé de Jérusalem qui lui annonce la destruction de la capitale et donc, l'accomplissement de ses oracles, la révélation d'Ezéchiel prend un nouveau tour : elle devient alors une prophétie de **restauration** pour la communauté rescapée et celle qui a été déportée autour d'un nouveau Temple, qu'il décrit et qui représente le retour des bonnes grâces de Dieu envers le peuple juif et le monde dans son ensemble. C'est justement là que se situe notre passage, au moment

¹ Voir [https://fr.wikipedia.org/wiki/Joachin_\(roi_de_Juda\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Joachin_(roi_de_Juda)).

charnière où Ezéchiel présente une véritable opposition entre la communauté passée (exilée, jugée) et la communauté idéale à venir (purifiée et réconciliée) pensée comme s'étendant cette fois à l'ensemble des nations.

25 ans après son Exil à Babylone, 14 ans après la chute de Jérusalem, Ezéchiel entreprend enfin le voyage du retour... Pas vraiment, en fait, puisqu'il ne pu jamais revoir Jérusalem mais par le biais d'un songe. Le voici transporter par Dieu sur une montagne qui surplombe la capitale. Il y voit un nouveau Temple, qui n'est pas le vrai Temple de Salomon puisque celui-ci a été détruit par les Babyloniens et parce qu'on vient de le voir, il n'est accessible que par le biais d'un songe mais il représente le Temple tel que Dieu le conçoit. Il y a un véritable enseignement derrière cette révélation divine, cette apocalypse, sur la manière dont Dieu envisage le coeur de sa prédication et les relations qui devraient exister entre le monde d'en bas et celui d'en haut. Car de ce nouveau Temple, de cette maison-source sort une eau jaillissante qui se répand, qui chemine jusqu'à la mer en donnant la vie et en guérissant partout où elle passe. Cette eau, vous l'aurez compris, c'est une métaphore de la Parole de Dieu, une Parole qui vivifie, qui circule et qui nous fait vivre.

Ce qui est intéressant dans cet enseignement, c'est que le Temple n'est une maison-source que parce qu'il abrite la gloire divine mais ce qui crée la vie, c'est l'eau qui en sort. Le Temple en lui-même n'est qu'un bâtiment de pierre, un *ἱερόν* en grec, du même acabit que le rocher frappé deux fois par Moïse pour étancher la soif des Hébreux dans le désert² ou la pierre-oreiller de Jacob qui deviendra un autel nommé « maison de Dieu ».

Cette idée va justement être reprise dans le texte de Jean que nous avons lu dans un second temps. Nous sommes ici entre l'an 30 et l'an 33 de notre ère, au moment de Pessah, la Pâque juive. A cette époque, les Juifs qui le pouvaient montaient à Jérusalem afin d'offrir en sacrifice un agneau, un chevreau ou un couple de tourterelles pour les foyers les plus humbles dans le deuxième Temple, celui qui a

² Nombres, 20, 11.

été reconstruit par les exilés de Babylone, de retour au pays après la mort d’Ezéchiel, par Zorobabel, le petit-fils de Joiaqin. Cet épisode de Jésus chassant les marchands du Temple prend place au tout début de l’Évangile de Jean, juste après les noces de Cana qui marquent le point de départ de sa prédication. Ainsi, il s’agit là de son premier message public, un message qui est important donc et que l’on se doit de prendre très au sérieux. Voilà donc que Jésus franchit les portes du parvis des Gentils et qu’il aperçoit alors une foule de commerçants et d’animaux destinés à être vendus aux dizaines de milliers de pèlerins venus pour Pessah. Il se fait alors un fouet avec des cordes et chasse les marchands du Temple, non pas parce que c’est mal d’être commerçant, de vendre des articles ou de gagner de l’argent. Mais parce que la maison-source, le Temple de la gloire divine, l’alpha et l’omega, en bref, l’Eternel lui-même, ne peut pas fonctionner sur le modèle du commerce. C’est un sujet central qu’aborde ici Jésus dans un accès de colère qui ne lui ressemble guère. Qu’est-ce que cela veut dire ?

Cela veut dire que, dans notre relation à Dieu, il ne doit pas y avoir de tractations ni de marchandage. Dieu doit être en haut de l’échelle et nous sur la terre, chacun a sa place, comme dans le songe où Jacob aperçoit des anges monter et descendre d’une échelle s’élevant vers le ciel. Ainsi, il n’est pas possible de payer un sacrifice dans le but de faire de Dieu notre débiteur. Il n’est pas possible d’acheter ou de gagner son salut par ses propres moyens en faisant de Dieu notre obligé. Car l’Eternel ne rentre pas dans cette logique de la rétribution, de la récompense et de la punition, Il est au-delà de tout cela, tout en haut de l’échelle. Dieu nous offre notre salut, gratuitement. Et parce qu’il nous est offert, nous sommes libérés, sortis de la maison de servitude, de l’esclavage et de cette logique du *ἱερῷ*, de Temple qui enferme Dieu dans la pierre.

En effet, lorsque des Juifs demandent à Jésus : quel miracle peux-tu nous montrer pour agir de la sorte et renverser ainsi les tables des commerçants ? Jésus leur répond : « Détruisez ce *ἱερῷ*, et en trois jours, je le relèverai. Les Juifs lui

répondirent : il a fallu 46 ans pour bâtir ce temple, et toi, en 3 jours, tu le relèveras ! Mais il parlait du temple de son corps ». Cette fois, le mot utilisé pour parler du temple n'est plus *ἱερόν*, c'est *ναός*, ce qui veut dire sanctuaire, Saint des Saints, partie sacrée de l'enceinte, coeur du message. Ainsi, voici ce que nous apprend Jésus : nous n'avons nul besoin de bâtiment, ni d'autel, ni de temple, ni de sacrifices visant à acheter Dieu. Ce qui génère la vie, ce qui porte du fruit, ce qui est la source de notre relation à Dieu, c'est Sa Parole qui circule, qui jaillit même ! Attention, je n'ai pas dit qu'il ne fallait pas de Temple, je dis juste qu'on n'en a pas besoin pour entrer en relation avec Dieu.

Et le texte d'Ezéchiel nous montre aussi que plus on s'éloigne de la source divine, moins il est facile de cheminer, plus la Parole nous devient difficile à appréhender : « *Lorsque l'homme s'avança vers l'orient, il avait dans la main un cordeau, et il mesura mille coudées; il me fit traverser l'eau, et j'avais de l'eau jusqu'aux chevilles. Il mesura encore mille coudées, et me fit traverser l'eau, et j'avais de l'eau jusqu'aux genoux. Il mesura encore mille coudées, et me fit traverser, et j'avais de l'eau jusqu'aux reins. Il mesura encore mille coudées; c'était un torrent que je ne pouvais traverser, car l'eau était si profonde qu'il fallait y nager; c'était un torrent qu'on ne pouvait traverser* ³».

Alors, finalement, ces trois passages, ensemble, nous posent des questions bien intéressantes : quel usage faisons-nous aujourd'hui de la Parole biblique ? L'utilisons-nous pour la faire circuler, pour en faire un message de libération, un message de vie ou pour la garder bien au chaud au cœur de nos *ἱερόν* afin qu'elle soit un gage pour notre Salut ? Et si on va encore plus loin : la Parole de Dieu est-elle contenue, une fois pour toute, dans notre Bible ou peut-elle jaillir ici ou là, au coin de la rue, au moment où on ne s'y attend pas, dans la bouche de nos prochains ? Et, si l'on considère que la Parole doit toujours être en mouvement, jaillissante, doit-on considérer qu'elle est sans cesse à réinterpréter pour nos vies ?

³ Ezéchiel, 47, 3-5.

Et bien, je crois vraiment que nous sommes appelés à être comme les anges qui montent et qui descendent de l'échelle, que nous avons le devoir de maintenir cette Parole en vie, de la faire circuler, de ne pas la figer, d'en faire toujours une eau vive et non une mer morte. Et c'est sans doute cette exigence à se mouvoir, sur un plan géographique mais aussi et surtout sur un plan spirituel, comme Jacob a su le faire en se réveillant après son rêve, qui nous rend porteurs de bénédiction. D'ailleurs, ce qu'il nous reste de Jésus, ce sont seulement des paroles ! Il n'a jamais rien écrit, peut-être justement par crainte que sa Parole si vivante ne se retrouve prisonnière d'un carcan mortifère. Cela ne veut pas dire que les textes ne sont pas importants et que l'on doit cesser de leur apporter du crédit : d'abord parce que ce sont les seuls témoignages que nous ayons de la vie de Jésus mais aussi parce qu'ils contiennent la révélation divine pour nos vies. Simplement, il ne faut pas en faire un monument de pierre mais un corps vivant qui nous engendre à la vraie vie !

Alors, à la suite de ma grand-mère qui a finalement décidé de finir ses jours en France car elle avait compris que son foyer à elle n'était pas forcément celui de ses aïeux, à la suite de Jacob qui nous a montré la juste place de la maison de Dieu, en haut de l'échelle, à la suite d'Ezéchiel qui a compris que la Parole divine était une eau jaillissante et vivifiante pour toutes les nations et à la suite de Jésus qui nous a enseigné que la maison-source n'était pas un bâtiment mais un projet offert pour nos vies, puissions-nous, nous aussi, nous déplacer, nous mettre en marche et instaurer avec Dieu une relation ajustée et féconde.

Amen